

L'amour et la Révolution

Jasmine d'Alain Ughetto

Robert Daudelin

Numéro 167, juin–juillet 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71909ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daudelin, R. (2014). Compte rendu de [L'amour et la Révolution / *Jasmine* d'Alain Ughetto]. *24 images*, (167), 62–62.

L'amour et la Révolution

par Robert Daudelin

Fin des années 1970, à Aix. Jasmine, une jeune Iranienne termine ses études en littérature; elle rencontre un jeune cinéaste d'animation dont elle tombe amoureuse, mais elle doit rentrer dans son pays. Au même moment, le shah quitte l'Iran et l'imam Khomeiny rentre d'exil; la révolution qui s'ensuit va compliquer la belle histoire qui venait de naître et qui survivra néanmoins à la séparation de 30 ans que l'Histoire a imposée aux amants. Ce film romantique où l'Histoire ne se gêne pas pour bousculer le récit d'un grand amour est magistralement interprété par... de petites figurines en pâte à modeler! Et le miracle a lieu: par le talent et la maîtrise de l'animateur, l'émotion s'installe et ne nous quitte plus.

N'appartenant à aucune mode, sorte d'ovni dans le cinéma d'animation actuel, *Jasmine* est un objet inclassable et une réussite exceptionnelle. Si le film raconte une belle histoire – bien servie par les voix d'une grande justesse de Jean-Pierre Darroussin et Fanzaneh Ramzi – jamais il ne le fait en prenant le spectateur en otage. Au contraire, il sollicite sa participation, sa collaboration, voire sa complicité, pour mettre en place l'audacieux dispositif sur lequel repose le film. Entreprise autobiographique, explicitement assumée par le cinéaste et racontée à la première personne, *Jasmine* ne cache jamais au spectateur les ficelles qui arriment le récit. Périodiquement le bras d'Ughetto intervient dans l'image, altère l'allure d'un des personnages, modifie le décor, agresse la pâte à modeler; ce faisant, le cinéaste installe une distance, brechtienne pourrions-nous dire, entre le spectateur et le couple auquel nous nous sommes rapidement identifiés. Les outils de l'animateur, son matériau, viennent régulièrement bousculer le récit et nous rappeler que c'est le cinéaste qui nous raconte son histoire, nous propose de partager ses souvenirs les plus intimes, les plus précieux aussi. Or, malgré ces arrêts fréquents, ces rappels du lieu d'où nous est contée cette histoire, jamais l'émotion ne nous quitte, pas plus que le sentiment du besoin impérieux d'être complices de ces amoureux séparés par l'Histoire, fussent-ils en pâte à modeler!

Tout l'art d'Alain Ughetto est là: comme un magicien, il insiste à nous montrer qu'il ne cache rien dans ses manches; que sur sa table, il n'y a que quelques éléments de décor et deux tas de pâte à modeler, orange pour l'homme et bleue pour la femme. Et il est le maître absolu de ces quelques éléments: d'un coup de pouce, il peut aplatir une foule ou inscrire la tristesse ou l'angoisse dans la physionomie de son héroïne. Mais, quelle que soit l'autorité du cinéaste, jamais il ne met en péril notre attachement à ses personnages: ce tour de force est du grand art et, si besoin était, une nouvelle démonstration des pouvoirs illimités du cinéma d'animation quand un artiste est à la barre. Les retrouvailles des amoureux est assurément l'exemple le plus impressionnant de cet art: Alain ayant décidé de rejoindre Jasmine dans Téhéran secouré par la Révolution, le couple se donne clandestinement rendez-vous dans l'appartement de la jeune femme; la nuit d'amour qui



s'ensuit est un moment d'une intensité incroyable où les corps se retrouvent et se perdent l'un dans l'autre – la pâte à modeler orange se mêlant à la bleue pour ne faire qu'une seule et même pâte traversée par des filets de couleur qui enlacent les amants.

Jasmine est aussi une page d'histoire. Les journées vécues clandestinement par Alain à Téhéran baignent dans l'actualité et la Révolution qui envahit les rues de la ville et devient le décor des retrouvailles du couple. Durant son bref séjour d'alors, Ughetto avait filmé la rue en Super 8; quelques photogrammes de ce tournage amateur sont utilisés pour ponctuer le récit de *Jasmine*, lui donner le poids nécessaire à son ancrage. Et ce n'est pas le moindre mérite de ce film en tous points exceptionnel de savoir articuler aussi harmonieusement le privé et le public, l'amour et la politique. 📺

P.S. Orphelin de distributeur, *Jasmine* a été présenté en exclusivité à la Cinémathèque québécoise les 3, 4, 5, 9 et 10 avril. Un précédent à évaluer

France, 2013. Ré.: Alain Ughetto. Scé.: Ughetto et Jacques Reboud. Ph.: Pierre Benzrihem. Mont.: Catherine Catella. Mus.: Isabelle Courroy. Int.: Jean-Pierre Darroussin, Fanzaneh Ramzi. 69 minutes.